

IN DES TROIS  
ctes bruxellois  
oujours eu sa  
es que nous fai-  
ture écologique  
novatrices : les  
uit des temps  
ajoutant 80 cm  
re. C'est exacte-  
concept d'agri-  
jets les plus am-  
s des immeubles  
rtant de se pro-  
des potagers çà  
certains. L'agri-  
ne au quotidien

D.R. - P. LOHÉST ET D. DETHIER

**Le projet de la Faktory à Liège devrait être l'un des premiers projets d'agriculture urbaine intégrée à voir le jour en Belgique.**



ine n'a rien de  
ur la pratiquer  
projet anglais  
r des bunkers  
e Guerre mon-  
cole. À Bruxel-  
ébut des Hari-  
quartiers d'éte  
oyale de Belgi-  
pas le fruit du  
vent en poupe  
éments favora-  
me suis pas levé  
bsolument faire

pousser des tomates sur les toitures, poursuit Christian Sibilde. *Cet intérêt pour l'agriculture urbaine est certes basé sur des raisons éthiques, mais également sur des raisons d'ordre purement pragmatique.* Et le cadre législatif est la première d'entre elles. *«La Belgique, et à plus forte raison Bruxelles, a l'une des réglementations les plus ambitieuses et les plus exigeantes dans le domaine du développement durable. Ce cadre juridique nous pousse à construire de manière éco-responsable. Dans cette optique, l'agriculture urbaine est un plus. Elle permet de passer d'un bâtiment vert à un bâtiment vert avec une production qui permettra, à terme, d'amortir une partie des coûts.»*

Le deuxième élément est d'ordre architectural. *«Bruxelles, contrairement à Paris, où la plupart des toits sont pentus, a la particularité d'avoir des hectares et des hectares de toits plats, surface idéale pour pratiquer l'agriculture urbaine.»* Fort de ces perspectives positives, le monde immobilier bruxellois prend petit à petit conscience du potentiel que représente l'agriculture urbaine. *«Il y a eu, entre les années 70 et 90, une grande période de construction de bureaux. Aujourd'hui, certains de ces bâtiments sont complètement obsolètes. Il s'agit donc de les rénover. Ce type de marché s'adresse aux grands investisseurs comme, par exemple, des fonds de pension alle-*

*mands. Ces grands fonds de pension se sont plus ou moins à 50 % reconvertis dans les certificats verts. Ils ont donc des normes et des exigences de qualité extraordinaires. Lorsqu'ils se rendent compte que le fait d'intégrer de l'agriculture urbaine à leur projet leur permet concrètement de gagner un grand nombre de points dans le calcul de ces certificats, l'agriculture urbaine n'a plus rien d'une utopie pour eux»,* pointe l'architecte. La sensibilité du public semble également avoir changé. *«Si l'on constate aujourd'hui que la plupart des grands commanditaires du monde de la construction ne construisent plus de grands parkings, ce n'est pas seulement parce que le terrain est*

*hors de prix mais également parce que ça n'intéresse plus les gens. Ce n'est pas un hasard si le promoteur Atenor offrait dernièrement un vélo électrique aux acquéreurs de ses appartements. Aujourd'hui, pour les gens, la durabilité ce n'est plus seulement ajouter 15 cm d'isolant, mais plutôt avoir une véritable réflexion sur l'environnement.»* Il devient de plus en plus évident pour les acteurs du monde immobilier que l'agriculture urbaine peut être intéressante au niveau du retour sur investissement. *«Nos projets concernant l'agriculture urbaine sont des projets avec des grands promoteurs qui ont pignon sur rue, pas juste des utopistes. Ces gens savent où sont les ten-*

*dances aujourd'hui, ils ont conscience des besoins et demandes de leurs clients et indubitablement, ne sont pas indifférents à l'agriculture urbaine.»* Reste qu'actuellement, aucun grand projet n'a encore vu le jour en Belgique. *«On est à l'écoute d'une bonne partie du marché, c'est en passe de se concrétiser. Il y a déjà des projets à plus petites échelles qui vont se développer. Pour les plus grands projets comme, par exemple, les serres sur les toits, on en est aux prémices, au stade des réunions. On est en éclaircir sur ce secteur. Pour observer du concret, il faudra revenir dans un an. Mais quand je vois à quelle vitesse la tache d'huile s'étend, j'ai bon espoir»,* se réjouit Christian Sibilde.



## “L'agriculture urbaine permet de rencontrer les attentes du public”

Haissam Jijakli est l'un des deux fondateurs d'Urbanfarm company, une spin-off qui tend à donner corps à différents projets d'agriculture urbaine.

PROFESSEUR DE LA FACULTÉ AGRO-BIO TECH de Gembloux (rattachée à l'Université de Liège), Haissam Jijakli a cofondé avec Jean-Patrick Scheepers Urbanfarm company, une spin-off destinée à concrétiser les recherches qu'il effectue depuis plus de six ans dans le domaine de l'agriculture urbaine. *«Je suis aujourd'hui persuadé de la nécessité de professionnaliser notre approche en parallèle avec la recherche universitaire. C'est la raison d'être de Urbanfarm company.»*

**Quels sont les avantages de ce type d'agriculture ?**  
Pour un promoteur immobilier, l'agriculture urbaine est l'opportunité de rencontrer les attentes du public d'une part, mais également de se différencier de manière positive par rapport aux projets de ses concurrents. Nous avons de très bons premiers retours, mais nous sommes encore en période de sensibilisation. Le milieu immobilier a besoin, avant de se lancer, de saisir parfaitement les avantages de la démarche. Les promoteurs

sont donc parfois un peu circonspects au début, mais dès lors que les enjeux et les avantages sont clairement établis, ils sont séduits par le concept.

**Le public est-il véritablement sensible à ce genre de démarche ?**  
Oui. La sécurité alimentaire touche de plus en plus les citoyens, échaudés par les nombreuses crises alimentaires qui se sont déroulées ces vingt dernières années. Or, l'une des façons de se réapproprier sa nourriture est d'en connaître l'origine, voire de la produire soi-même. C'est l'une des préoccupations majeures du public. Une étude récente démontre un changement dans le mode de consommation. Les gens préfèrent dorénavant investir dans le bien-être plutôt que le paraître. Se nourrir de façon saine fait dorénavant office de priorité. Et le fait de consommer des produits issus de serres situées sur les toits de nos immeubles permet d'avoir des garanties quand à l'origine et la fraîcheur de ceux-ci.

**Quel type de produits peut-on espérer cultiver en ville ?**  
Il est évident que l'on ne va pas produire du froment ou du blé. On va se concentrer sur des produits qui ne demandent pas un espace excessif pour se développer, comme la production de fruits et légumes. On peut aussi envisager l'élevage de petit bétail comme la volaille.

**Quels sont les pays à la pointe dans le domaine de l'agriculture urbaine ?**  
En Asie, certaines villes sont très en avance dans le domaine. Singapour, par exemple, est la troisième ville la plus densément peuplée au monde. Malgré cela, une petite part de son périmètre est consacrée à l'agriculture urbaine. Résultat, les Singapouriens produisent 25 % de ce qu'ils consomment en fruits et légumes et sont totalement autonomes en ce qui concerne la volaille. En Europe, l'Allemagne et les Pays-Bas font figure de bons élèves. Le Canada a une longue tradition de

jardins communautaires qui refait à présent surface. Aux Etats-Unis, on est plus dans une finalité de production avec des fermes urbaines sur des toits qui sont directement intégrées à des magasins, comme par exemple Whole Foods market.

**Ce concept de serre et magasin intégré pourrait-il à terme voir le jour en Belgique ?**  
Nous en sommes au stade des études de faisabilité pour voir si le concept est transposable en Belgique. Honnêtement, je ne suis pas persuadé que ça fonctionnerait chez nous. Ce type de projet à du sens outre-Atlantique car toute la côte Est des Etats-Unis doit importer ses fruits et légumes de Californie ou du Mexique avec des milliers de kilomètres de transport à la clef. Je ne suis pas certain que l'on trouverait en Belgique une clientèle qui serait prête à payer 10 dollars pour quelques feuilles de laitue comme c'est le cas à New York.